

LA BIODYNAMIQUE DE L'AGRICULTURE

PAR DANIEL SIMONNOT

C'est un aspect de la science spirituelle proposée par Rudolf Steiner. Elle est liée aux réponses données à des questions éternelles : l'humanité, d'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Pour elle, le sol est une substance vivante qui recueille les forces du cosmos. La biodynamie apporte à la terre non des substances fertilisantes mais des forces fertilisantes.

* Les idées exprimées sous ce titre ont voulu garder un caractère personnel et, en même temps, rester fidèles à celles exprimées par Rudolf Steiner et ses disciples, y compris celles qui, bien

que déjà traduites en français, n'ont pas encore été éditées. Ces lacunes apparaîtront dans la bibliographie citée en fin de cet article.

Les démêlés historiques du peuple hongrois avec l'Empire ottoman ont laissé, dans le langage populaire des « paysans du Danube », une locution qui vaut la peine d'être citée : « *j'ai fait prisonnier un Turc, mais il ne veut pas me lâcher* ». Aujourd'hui, un homme de sciences, après avoir passé sa vie à scruter l'essence intime de la matière, jusqu'à l'atome, au-delà de l'électron, à travers la molécule vivante, pourrait avoir, lui aussi, la sincérité de reconnaître en conclusion de ses efforts : « *je me suis efforcé de maîtriser la matière, j'ai cru avoir percé tous ses secrets, mais, en fin de compte, c'est elle qui a le dernier mot, je ne puis aller plus loin. Toute la vie de l'humanité lui est soumise. Nous sommes ses prisonniers.* »

Pour ne pas rester sur cette impression dramatique, proche

d'une vision de l'Apocalypse, remettons-nous en mémoire cette autre locution, datant déjà de l'époque de la Troisième République et par laquelle on fustigeait le mauvais citoyen refusant d'aller voter, sous le prétexte que la politique ne l'intéressait pas : « *Vous ne vous intéressez pas à la politique mais, en attendant, la politique ne cesse de s'occuper de vous.* »

Nous pourrions dire de même à cet homme blasé d'aujourd'hui, médusé par la vie matérialiste, refusant toute efficacité aux enseignements de la science spirituelle :

« *Vous ne voulez pas vous occuper du Cosmos mais, en attendant, le Cosmos ne cesse un seul instant de s'occuper de vous.* »

Quant à la biodynamie, vocable encore très récent, reconnaissons que les deux racines grecques accolées dans ce mot,

ne lui évitent pas de rester très abstrait pour la plupart d'entre nous.

Nous ne serions pas beaucoup plus avancés en consultant les dictionnaires qui en font déjà mention. Nous demanderons donc crédit au lecteur en le définissant sommairement dès l'entrée, pour ainsi dire « *au pas de charge* », en promettant sincèrement d'en élargir la compréhension le plus possible, avant la fin de cet article. Vu l'ampleur de la tâche, disons tout de suite que le mot final n'est pas pour demain, d'autant plus que la biodynamie, étroitement liée au cosmos, évolue sans connaître d'arrêt et encore moins de retour vers le passé.

La biodynamie est, en réalité, un des aspects de la science spirituelle proposée par Rudolf Steiner pour orienter nos connaissances en vue de répondre à des besoins adaptés à

notre époque, dans tous les domaines. Cet aspect est celui d'une méthode d'agriculture **capable d'influencer la qualité de notre alimentation** pour répondre à nos besoins actuels comme à ceux de demain. Elle indique comment le sol doit être cultivé pour recueillir les influences cosmiques, issues de l'entourage le plus lointain, au profit de tous les êtres vivants, de la plante, de l'animal et finalement de l'être humain, dernier chaînon à dépendre de cette qualité de nourriture, utilisée à chaque instant pour élaborer nos pensées, avant de les traduire en actes, en commençant par les plus vitaux.

L'agriculture biodynamique est donc liée étroitement aux réponses données à des questions pour ainsi dire éternelles : l'humanité, d'où vient-elle, où va-t-elle ? Le globe terrestre, où en est-il dans son évolution ? L'univers cosmique, est-ce bien là où il faut rechercher l'origine de l'humanité et celle de son support terrestre ?

En acceptant les conclusions que permettent d'envisager ceux des travaux scientifiques les plus récents qui restent en accord avec les données permanentes de la tradition, certaines hypothèses sont déjà permises. Nous pouvons penser que le monde cosmique, visible aujourd'hui sous l'apparence d'un monde de constellations, de soleils et de planètes ne correspond pas seulement à un cimetière d'éléments cristallisés à tout jamais. Ces éléments ont été engendrés par des forces toujours présentes, toujours actives, agissant à la fois sur le globe terrestre et l'ensemble du monde vivant supporté par lui. De là à penser que ces influences cosmiques continuent à régir la vie sous toutes ses formes, celles qui nous entourent comme celles qui sont en nous, il n'y a qu'un pas.

*
**

La Terre, plus particulièrement la mince pellicule de terre arable que nous appelons « le sol », est une substance vivante qui recueille les forces du cosmos pour nous les trans-

mettre par la nourriture. Est-ce encore cette nourriture que les plantes sauvages, le gibier de la forêt, le poisson des nappes d'eau naturelles donnaient à nos premiers ancêtres ? Les besoins de l'humanité évoluent avec le temps. Ils deviennent de plus en plus précis et différenciés. Les guides responsables, chargés de discerner cette évolution et d'y parer, dès la plus haute antiquité, ont su comment pourvoir à ces besoins nouveaux, notamment à ceux correspondant à la prise de conscience du « *Moi* » par l'individu. Les enseignements qu'ils nous ont laissés par tradition contenaient les impulsions qui nous permettent, aujourd'hui encore, de les adapter à des exigences toujours nouvelles, à celles du futur. Nous savons grâce à eux que chaque partie de la plante convient spécifiquement à une des trois organisations du corps humain.

La racine supporte les forces destinées à notre système neuro-sensoriel rayonnant dans tout notre organisme à partir de la tête.

La graine ou le fruit correspondent à une irradiation, par le jeu de notre organisation du métabolisme et des membres, agissant sur l'ensemble du corps depuis les organes digestifs.

La tige et la feuille sont le siège de forces destinées à soutenir l'activité du système rythmique, celle du cœur et des poumons, assurant la circulation du sang et le jeu de la respiration.

Pour satisfaire à ces besoins, certaines plantes ont subi, de la part des agriculteurs de l'antiquité, des pratiques tendant à suractiver certaines parties de la plante. Des plantes-racines sont nées, telles la betterave ou la carotte. Toutes les formes de ces plantes ont été « *descendues* » en quelque sorte dans la racine, au détriment de la graine ou de la feuille. D'autres plantes sont devenues des plantes-graines. C'est le cas de nos céréales, le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, le riz. D'autres enfin sont devenues des légumes-feuilles, tels le chou, la salade.

Ces pratiques, légitimes en fonction du but à atteindre, visant à favoriser l'évolution de l'être humain dans un certain sens, n'ont pas manqué cependant d'entraîner une certaine baisse de la vitalité des plantes cultivées, toujours en concurrence avec les plantes sauvages, adventices, qui tendent à envahir les sols réservés aux cultures. Cette intrusion des « *mauvaises herbes* » a notamment pour effet de compenser les carences du sol dues à son épuisement progressif, d'autant plus rapide que les plantes introduites par la volonté de l'homme sont plus exigeantes en éléments fertilisants bien spécifiques. D'où la nécessité d'apporter une fumure pour rééquilibrer le sol.

La méthode biodynamique s'emploie à rééquilibrer le sol, non pas en lui apportant des **substances fertilisantes**, mais des **forces fertilisantes**. Ces forces auxiliaires seront précisément celles que les herbes adventices portent en elles-mêmes. Beaucoup d'entre elles sont des plantes médicinales, indice de leur valeur-force pour rééquilibrer l'organisme animal ou humain et, bien entendu, pour rééquilibrer le sol cultivé.

La biodynamie attache une grande importance à cette circulation des forces — il s'agit là de forces cosmiques — entre le sol cultivé, la plante et les êtres vivants supérieurs, par le canal de la nourriture. Cette transmission est possible. Le sol est réceptif aux influences cosmiques. Les micro-organismes qu'il contient le sont également. Par eux, la plante en bénéficie, puis les êtres des règnes supérieurs, par le jeu de la nutrition. Car tout être vivant, dont la structure vient à disparaître, libère de ce fait les forces éthériques formatrices qui avaient donné naissance à cette structure. On le constate dans tous les phénomènes de fermentation, de putréfaction, de digestion, en un mot dans tous les états où la substance vivante organisée entre en état de désorganisation, de chaotisation et perd sa forme.

Cette introduction aux données de base de la biodynamie ne saurait aller plus loin sans avoir précisé au préalable plusieurs notions relevant de la science spirituelle, après les avoir situées par rapport aux sciences physiques usuelles et à notre époque.

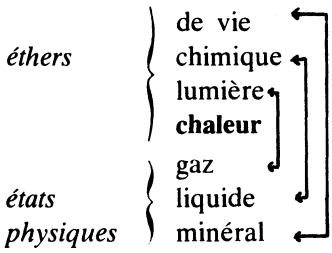
Les forces éthériques dont il est fait mention n'ont aucun rapport avec l'éther hypothétique des physiciens. La science spirituelle leur donne un sens précis en les situant vis-à-vis de chacun des états de la substance physique terrestre qu'elles ont à organiser :

L'éther de lumière est en relation avec l'état gazeux.

L'éther chimique est en relation avec l'état liquide.

L'éther de vie est en relation avec l'état minéral.

Les éthers sont ainsi placés par ordre de subtilité décroissante, les états de substance terrestre étant dans l'ordre de leur densité croissante. En réalité, la frontière entre les états terrestres et les éthers est représentée par la chaleur, ni terrestre, ni éthérique et l'ensemble des 7 éléments peut être présenté sous forme du schéma ci-après.



La marque de l'éther de vie sur le minéral donne naissance à une formation cristalline. Le procédé des cristallisations sensibles pour apprécier le degré de qualité vivante des produits organiques découle de cette propriété. L'effet de force formatrice de l'éther de vie est particulièrement marqué sur le minéral.

Le caractère de l'éther chimique apparaît dans le fait que toutes les réactions chimiques exigent la présence d'eau ou tout au moins d'humidité. La mise en correspondance des éthers et des états physiques fait

apparaître une sorte de complémentarité, et même une réelle polarité. Les phénomènes de polarité ont une extrême importance dans l'étude des processus vitaux. Cette notion y est pour ainsi dire, permanente.

L'agriculture est celle de nos activités qui aura le plus à en tenir compte.

Le schéma de la disposition relative des 7 éléments n'est pas encore complet. Il doit être prolongé vers le haut et vers le bas ; vers le haut, il conviendrait de placer les effets du monde de l'anti-matière, dont les forces éthériques sont le témoin concret. Vers le bas, il conviendrait de situer le monde de la sous-matière dont les effets nous sont encore mieux connus et même, pour certains, trop connus. C'est à ce monde de la sous-matière qu'appartiennent le magnétisme et les phénomènes électriques et, plus loin encore, le domaine des effets nucléaires.

démessurement à l'obscurité et, mis à la lumière, se tassent en bourgeons.

Les jeunes arbres croissant sous futaie bénéficient de la pénombre et montent en flèche jusqu'au sommet où ils rejoignent la frondaison des arbres voisins. Soumis dès ce moment à la lumière solaire, ils étalent leur cime.

Il est important, dans l'étude des manifestations de la vie terrestre, de pouvoir comparer les caractéristiques des différents règnes naturels : minéral, végétal, animal et humain.

Le règne minéral est caractérisé par une organisation physique dont la structure ne dépasse pas le stade de la cristallisation. Dans la plupart des cas, le minéral n'atteint même pas ce stade et se présente sous la forme très simple d'un corps sans forme régulière, amorphe, plus ou moins opaque.

<p>anti-matière <i>effets éthériques</i></p>	}	<ul style="list-style-type: none"> - éther de vie - éther chimique - éther de lumière
<p>effet de chaleur <i>états physiques</i></p>	}	<ul style="list-style-type: none"> - gaz - liquide - minéral
<p>sous-matière</p>	}	<ul style="list-style-type: none"> - magnétisme - électricité - nucléaire

En agriculture, les effets éthériques sur la végétation ou sur les autres règnes vivants sont attribués à ce que nous appelons le globe solaire, l'influence de cet astre étant de loin prépondérante par rapport à d'autres soleils du cosmos pour des raisons de proximité relative. Les effets du soleil sur la végétation peuvent être interprétés de manière contradictoire. Il semble, en réalité, que le soleil peut freiner la végétation, la croissance des plantes étant due surtout à des forces de nature terrestre. On constate en effet que les plantes poussent la nuit et non le jour. Les germes de pommes de terre s'allongent

Le règne végétal comporte lui aussi une organisation physique dans laquelle le minéral, l'eau et l'air sont associés pour être soumis à des influences éthériques formatrices appelées aussi « vitales ». Ce sont elles qui structurent les différentes parties de la plante, aussi bien la racine, la tige, la feuille, la fleur, que le fruit ou la graine. Elles donnent ainsi une forme à la plante, différente d'une espèce à l'autre. Lorsque les influences éthériques cessent d'agir, la plante dépérit et meurt, ne laissant subsister que son corps physique à nouveau privé de forme.

Le règne animal ajoute à ces

deux organisations, physique et éthérique, **une organisation astrale ou corps de désirs, de souffrance et de sentiment.** Ces trois organisations, réunies pendant la période de veille, se dissocient pendant la période de sommeil au cours de laquelle le corps astral quitte les deux corps de nature inférieure. La mort de l'animal survient au moment où les corps éthérique et astral quittent **simultanément** le corps physique.

Le **corps humain** réunit lui aussi les trois organisations de l'animal, en les complétant par une quatrième organisation, celle du « *Moi* », de nature purement cosmique.

La période de sommeil correspond au départ temporaire des deux organisations supérieures du corps astral et du « *Moi* ». Le départ des trois organisations supérieures, y compris l'éthérique, provoque la mort. Le schéma ci-contre résume la structure des quatre règnes.

Chez l'être animal ou humain, l'état de faiblesse correspondant à une contraction du corps éthérique provoque **une stimulation et une extension du corps astral qui aboutit à l'état de maladie.**

Ces données de base pourraient suffire à justifier le recours à des procédés nouveaux pour transmettre les forces du cosmos à l'être humain. Mais il paraît nécessaire d'aller sur un plan scientifique, et de souligner une dernière fois la différence fondamentale entre les principes de la science matérialiste et ceux de la science spirituelle. Aucun doute ne doit subsister sur la contradiction formelle existant entre l'agriculture moderne et l'agriculture biodynamique de demain appelée à la remplacer. L'agriculture moderne est en réalité l'héritière et la victime de conceptions scientifiques dont la première expression a été formulée dès l'époque de la Renaissance pour culminer vers la fin du XIX^e siècle. Cette expression basée sur l'investigation de la matière et des modalités de son comportement, a

été rendue arbitrairement valable aux organismes vivants.

Elle a fait apparaître ceux-ci comme résultant d'une complication organique progressive, allant du minéral à l'être humain.

Cette conception du vivant allait formellement à l'opposé des données intuitives établies par les premiers guides de

et la lumière se serait sublimée partiellement en éther chimique.

La quatrième incarnation de notre univers nous intéresse au plus haut point car c'est la nôtre. Les formations liquides se sont condensées davantage pour donner, en plus des précédentes, aériennes et liquides, le minéral terrestre. De son côté,

règne minéral	}	- corps physique	}	<i>période</i>	}	<i>période</i>
règne végétal		- corps physique				
	}	- organisation éthérique	}	<i>de</i>	}	<i>de</i>
		ou vitale ou formatrice.				
règne animal	}	- corps physique	}	<i>sommeil</i>	}	<i>veille</i>
		- corps éthérique				
		- corps astral				
règne humain	}	- corps physique	}	<i>période</i>	}	<i>période</i>
		- corps éthérique				
		- corps astral				
		- organisation du « <i>Moi</i> »				

l'humanité et décrites dans les divers documents livrés par la Tradition. D'après celle-ci, **l'être humain, issu du monde cosmique originel, aurait été le premier germe du monde vivant et non le dernier, comme l'ont affirmé les scientifiques de l'école de Darwin.** Voici comment la Tradition, confirmée par les données de la science spirituelle, établit la filière qui aurait comporté quatre étapes, distinctes l'une de l'autre à la suite du retour de trois périodes de non-crétion.

La première manifestation de notre univers aurait été un corps de chaleur rendu hétérogène par la présence perceptible de lignes de forces caloriques correspondant aux premiers germes des futures parties solides du corps humain.

Une deuxième manifestation aurait été marquée par une dissociation partielle de ce corps calorique faisant apparaître un monde de lumière et d'air.

Une troisième structuration a eu pour effet de faire apparaître un monde où l'air aurait engendré des formations liquides

l'éther chimique, affiné à son plus haut degré, est devenu l'éther de vie. La création est complète. Le minéral se dépose le premier, puis les végétaux dont le germe pouvait être discerné depuis la deuxième incarnation. Dès lors, l'air et la lumière peuvent agir sur le minéral pour donner la plante, comme il en est encore de nos jours.

L'animal, déjà ébauché lors de l'organisation précédente, la troisième, s'incarne dès que le monde végétal est là pour le nourrir. La forme humaine apparaît en dernier lieu. Elle est la plus complète, ayant eu le temps de développer ses quatre organisations — une par étape — minérale, éthérique, astrale et celle du « *Moi* », de nature cosmique. Ainsi l'être humain apparut le dernier à la surface de la Terre, avec ses quatre organisations, avait été ébauché, dès la fin de la première matérialisation de la Terre, sa première organisation, celle de son corps physique.

A ce titre, **l'être humain est le plus ancien des êtres actuellement vivants sur la terre et sa**

constitution est la plus complète. Or il doit le privilège de cet accomplissement total au fait de s'être déchargé successivement, au cours de sa dernière incarnation, (celle où il est apparu le dernier sur la terre), du minéral, du végétal et de l'animal. Resté disponible jusqu'au dernier moment, il a

sont les seuls à avoir une organisation astrale. C'est leur point commun au niveau le plus élevé. L'être humain peut faire vivre un désir sur le plan astral en projetant ce désir sous la forme de pensée. Par des projections de cette nature, l'être humain a pu, au cours de l'évolution, amener le Cosmos à

le jour comme la nuit. Le désir accumulé signifie aussi un même désir entretenu aux dépens de plusieurs générations successives, sur une même lignée d'animaux issus de la même souche. Au bout d'un certain temps, parfois après plusieurs dizaines d'année, **l'éthérique de l'animal, agressé ainsi**

1 ^{re} incarnation (ancien Saturne)	2 ^e incarnation (ancien soleil)	3 ^e incarnation (ancienne lune)	4 ^e incarnation (globe terrestre)
corps de } chaleur	corps de } lumière } chaleur } gaz	corps de } lumière } chaleur } gaz } liquide	corps de } lumière } chaleur } gaz } liquide } minéral
ébauche du corps : — minéral (humain)	ébauches des corps : — éthérique } végétal — minéral }	ébauches des corps : — astral — éthérique } animal — minéral }	ébauches des corps : — astral — éthérique — minéral — organisation du « Moi » apparition du corps humain

Etre humain	Etre animal	Etre végétal	Etre minéral
<i>Organisation :</i> — physique — éthérique — astrale — conscience du « Moi »	<i>Organisation :</i> — physique — éthérique — astrale	<i>Organisation :</i> — physique — éthérique	<i>Organisation :</i> — physique

pu acquérir la conscience du « Moi », expression de la pénétration en lui d'une étincelle du monde cosmique.

Réfléchissons bien aux liens qui se maintiennent malgré tout, que nous le voulions ou non, entre l'être humain, l'animal, le végétal et le minéral.

La conclusion à laquelle nous arriverons sera capitale car elle déterminera la qualité de la production agricole, dans la mesure où la conscience de ces liens restera vivante pour l'agriculteur.

Précisons bien que l'organisation astrale, chez l'homme, appelée aussi corps de désirs, de joie et de souffrance, se manifeste sur trois plans, ceux de la pensée, du sentiment et de la volonté.

donner vie à une espèce animale. L'être humain en a été soulagé d'autant. Mais il appartient à notre conscience du « Moi », parcelle du Cosmos incarnée dans chaque être humain, que ce désir ne soit pas une douleur, car **un désir douloureux, accumulé au cours de l'évolution, influencerait sur l'éthérique de l'espèce animale ainsi engendrée, au détriment de la santé de cette espèce.**

Il faut comprendre, lorsqu'on parle d'un désir accumulé, qu'il s'agit d'un **désir précis de gain pécuniaire**, lié au rendement attendu de l'élevage d'une espèce d'animaux domestiques. On peut souhaiter en recevoir plus de viande ou plus de lait, plus de graisse ou plus de laine, des œufs plus abondants ramassés toute l'année, sans interruption,

par l'astral de l'homme, finit par réagir et l'animal tombe malade. Un ou plusieurs organes cessent de fonctionner normalement. Des carences apparaissent, ou bien des virus, ou bien des microbes, ou encore la stérilité.

Que faire pour y remédier ? Recourir aux antibiotiques, à des vaccins, des fortifiants, des antidotes, à une nouvelle formule alimentaire ? Le plus souvent l'éleveur, le vétérinaire, l'homme de laboratoire, le savant restent perplexes et hésitent à chercher plus loin. Seul, l'éleveur, l'homme de la terre, a intérêt à appliquer rapidement la solution juste. Son intérêt peut être seulement d'ordre financier. Ce serait de sa part le jeu de l'instinct de conservation. Il lui faut survivre, lui et sa famille.

Sa conscience peut aussi jouer. Il sent alors sa responsabilité, non seulement vis-à-vis des siens, mais encore à l'égard de l'humanité. Souvent, le premier déclin de cette responsabilité est le sentiment éprouvé envers l'animal domestique dont il a la charge. Ce retour sur lui-même est souvent provoqué par un instinct atavique, celui de ses ancêtres, remontant à ceux d'entre eux qui se sont voués à la domestication des premiers animaux de la ferme ou à l'amélioration des plantes sauvages par sélection.

Il existe encore en Allemagne, en Saxe en particulier, dans certaines fermes, une partie de la maison ayant gardé, à travers les siècles, la tradition d'une fonction particulière, celle d'un lieu de culte, d'un autel. L'officiant y était le paysan, le chef responsable de la famille. Il en était de même dans chaque famille ou tout au moins dans chaque domaine considéré comme une unité de culte, c'est-à-dire comme une unité de culture et d'action.

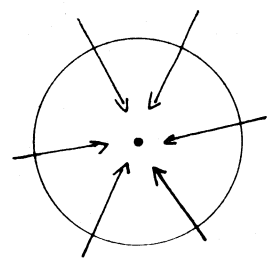
L'instinct atavique faisait entrevoir au paysan la dualité de l'activité humaine. D'une part le profit indispensable d'un acte permettant la poursuite de l'évolution de l'être humain par le biais de la nourriture. D'autre part le souci de préserver le garant de la vitalité de l'animal par le respect des conditions naturelles de la vie que celui-ci menait à l'état sauvage. Dans cet état, l'individu animal dépendait des instincts collectifs de son espèce, modelés et infléchis, dans la mesure des besoins, par les nécessités de l'évolution cosmique et terrestre, comme l'être humain le ressentait simultanément, dans la même mesure, non plus par l'intermédiaire de l'espèce humaine, mais par l'impulsion de son « Moi ».

En profitant de la conversion d'un animal domestique, détaché de l'espèce animale, l'homme prenait à sa charge le devoir moral de se substituer aux instincts salvateurs de l'espèce donc, avant toute chose, de les connaître et de les respecter. Abuser de la disponibilité

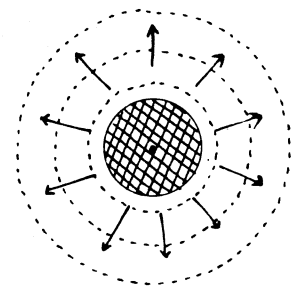
de l'animal domestique est ainsi une erreur scientifique de l'« Ego » humain et un péché religieux de la part de son « Moi ». **Toute maladie du corps astral de l'homme aboutit finalement à une maladie du corps éthérique de l'animal.**

Cette organisation éthérique, la plus élevée de celles qui soient communes à la plante, à l'animal et à l'homme, quelle en est donc la nature, par rapport à l'organisation physique, la plus dense, la plus terrestre, et à l'organisation astrale, plus subtile, au point de demeurer extérieure à la plante ?

monde géométrique ponctuel, siège des forces de la gravitation, liées à la matière. Les forces éthériques cosmiques ont une orientation spatiale toute différente, polairement opposée aux forces centrales, agissant à partir de « centres relatifs » liés à la matière, d'une façon ou d'une autre. Les forces éthériques se définissent par rapport aux lointains de l'univers, leur pôle est précisément la périphérie de cet univers. Elles concernent l'univers extra-terrestre, on pourrait parler à leur propos de forces de lévitation.



Forces terrestres et forces de gravitation



Forces terrestres et forces de lévitation

Le monde des forces éthériques est le premier qui échappe déjà à nos sens, dès que nous quittons le monde physique, après avoir traversé le domaine de la chaleur.

- Monde astral
- Monde éthérique
- Seuil calorique
- Monde physique gaz
- liquide
- minéral

Tous les organismes vivants, depuis le végétal jusqu'à l'être humain, sont animés, par une organisation de forces formatrices qui les a modelés, chacun suivant sa manière propre. Cette organisation vitale, ou corps éthérique, prend la matière dans sa sphère d'action et l'organise en fonction d'un autre monde, opposé au monde terrestre inanimé. Ce dernier peut être défini comme un

Alors que les forces de gravitation terrestre agissent seules sur le monde minéral inanimé, les forces éthériques de lévitation agissent sur l'ensemble du monde vivant, celui des plantes, des animaux et des êtres humains. Elles font jaillir le vivant du sein de l'inanimé et impliquent par là l'existence d'une polarité. Toutes les manifestations de la vie permettent de reconnaître une polarité entre deux phénomènes de nature opposée. Cette notion de polarité pourrait apparaître également dans l'opposition entre l'ombre et la lumière, entre le silence et le bruit, plus complètement encore entre celles de la matière et de l'antimatière.

L'antimatière apparaît aussi justifiée que la matière, une fois franchi le seuil de la matière nulle, au-delà du vide absolu. Dans un domaine devenu très familier, celui de la comptabi-

lité, les notions comptables de l'« avoir », de l'« avoir nul » et celle du « débit » permettent de comparer l'avoir, la richesse, la fortune, au « débit », à « l'endettement », tout comme la matière est comparable à l'antimatière qui lui est polairement opposée.

Pour comprendre l'éthérique, il faut se transporter, par la pensée, de l'espace physique ordinaire, à trois dimensions, espace positif, dans un autre espace pouvant être qualifié de contre-espace ou espace négatif. Ces deux sortes d'espace physique et l'espace éthérique, procèdent d'une sorte d'espace primordial, indifférencié. Cette qualité d'espace unique, indifférencié, pourrait être celle de la première incarnation de la Terre, sous la forme d'un espace calorique indifférencié, celui de « l'ancien Saturne » (voir schéma p. 64). L'espace

végétaux supérieurs, la racine, organe où l'influence terrestre l'emporte nettement, s'oppose à la partie supérieure, tige, feuille, fleur et fruit où, au contraire, les influences cosmiques dominent. La racine n'en est pas moins le siège de forces périphériques, cosmiques, qui, relayées par la silice, exercent sur la physiologie du végétal une action vivifiante. Mais à ce niveau, l'élément minéral et aqueux du sous-sol, plongé dans l'obscurité, permet à l'influence physique d'imprimer sa marque dans la forme sans contestation possible. A ce sujet, Rudolf Steiner a dit :

« La recherche scientifique future devra de plus en plus avoir pour principe d'observer ce qui est sur la Terre pour découvrir les secrets du Ciel et d'observer le ciel pour découvrir les secrets de la Terre ».

La zone supérieure de contact avec cette enveloppe est extériorisée, chez la plante, par la formation de la fleur et du fruit qui ne sont, chez elle, que des feuilles transformées, mais caractérisées par une modification de la couleur et par l'émanation d'une odeur. La forme des fleurs, chez certaines espèces, est animalisée, comme c'est le cas pour un certain nombre d'orchidées, de même que la sève peut former ailleurs des alcaloïdes vénéneux. Les champignons sont des plantes très proches de l'astral. Dans l'organisme végétal recouvrant toute la terre, chaque espèce de plante, chaque famille botanique tout au moins tend à se spécialiser dans le rôle d'un organe particulier.

L'agriculture est justement l'art de pousser aussi loin que possible les aptitudes à la spécialisation reconnues chez certaines plantes cultivées. Ces aptitudes deviennent alors des qualités nutritives. Parler de qualité, c'est aussi renoncer à peser la quantité des éléments contenus dans la plante alimentaire pour apprécier l'intensité des forces cosmiques transmises d'un état à l'autre, de l'état terrestre, jusqu'à l'organisation humaine, en passant par les organisations végétales et animales. Il s'agit donc d'apprécier la nature des forces cosmiques, éthériques, et de définir le cheminement qui leur est assigné pour pénétrer dans l'organisme vivant et le nourrir.

Les forces de l'éther de vie, en correspondance avec les minéraux sur le plan physique (voir le schéma p. 65) peuvent être appréciées par le procédé des cristallisations sensibles. Une solution de chlorure cuivreux à 5 %, additionnée d'une goutte de l'élément à tester, en solution ou en suspension, soumise à une évaporation lente, laisse apparaître une forme cristalline. Cette cristallisation est comparée à celle provenant de l'évaporation d'une quantité équivalente de la même solution de chlorure cuivreux mais pure, sans addition d'autre produit. Une série d'expériences

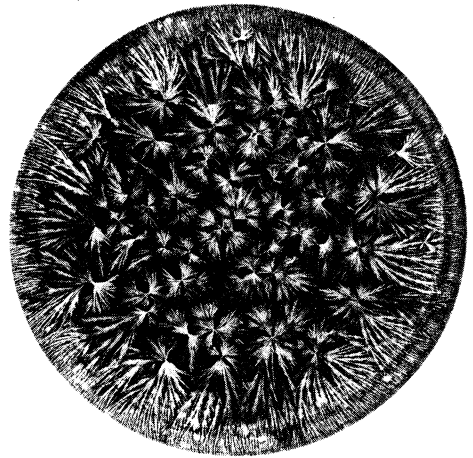
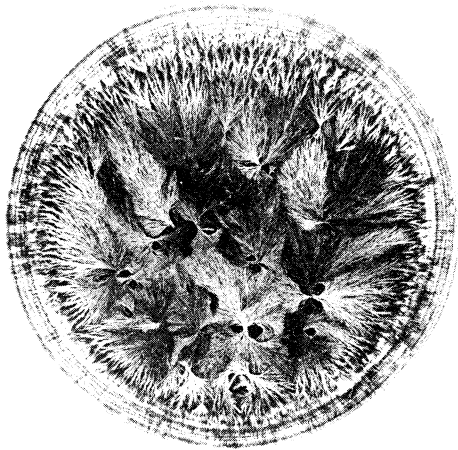
« Ce sont les mêmes forces motrices qui agissent sur les planètes et qui règlent la marche et la croissance des plantes »

éthérique, opposé à l'espace physique, aurait pu être distingué dès la seconde incarnation, celle de « l'ancien Soleil », lors de la dissociation de l'état calorique précédent en lumière (éther de lumière) et en corps gazeux (corps physique).

Cette notion de matière négative, d'antimatière, caractérise en particulier l'intérieur du Soleil qui représente un des pôles de cet antagonisme entre le Cosmos et le globe terrestre. Sur terre, la plante est le témoin le plus pur de cette polarité, étant sollicitée par ces deux tendances, terrestre et cosmique. Elle est le corps physique vivant qui en exprime le mieux l'image, par sa seule forme, dans toutes ses parties. Chez les

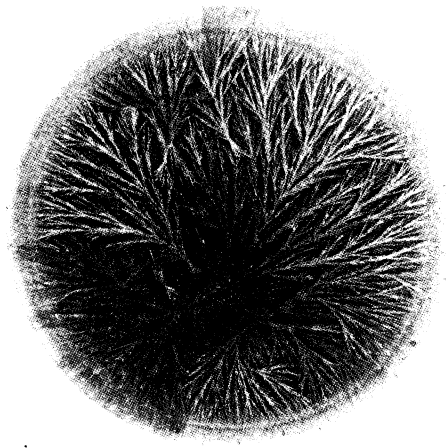
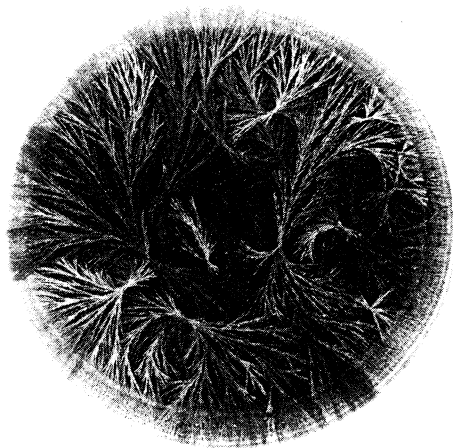
Il dit encore dans une autre conférence : *« Ce sont les mêmes forces motrices qui agissent sur les planètes et qui règlent la marche de la croissance des plantes. »*

Toutes ces propriétés de la vie éthérique, vue comme un aboutissement suprême de la vie végétale, tendent vers une conclusion bien précise. La plante a une vie purement superficielle localisée sur la surface de ses feuilles. Elle n'a pas d'organes intérieurs, pour y développer une vie de caractère astral, comme c'est le cas pour les animaux et les êtres humains. Pour la plante, l'atmosphère astrale reste une enveloppe entourant comme une aura sa partie supérieure.



Cristallisation de pommes de terre :

A gauche, un tubercule du commerce, à droite, une tubercule obtenue en biodynamie.



Cristallisation d'une goutte de lait

A droite, du lait provenant d'une étable biodynamique ; à gauche un lait du commerce.

successives permettra de classer les substances d'après l'intensité et la pureté de l'**éther de vie** supporté par chaque substance testée.

Les meilleurs essais semblent se rapprocher très fidèlement de la ramification de la feuille du thuya, appelé aussi en allemand « *Lebensbaum* » (arbre de vie).

Le procédé de la chromatographie, basé sur les phénomènes de capillarité, permet de mettre en évidence d'autres forces éthériques. Il consiste à faire monter successivement, dans un papier buvard, deux solutions, la première de nitrate

d'argent, la seconde étant la solution à tester. Une zone de contact entre ces deux solutions apparaît visiblement sur le papier buvard, par coloration. Les forces ainsi décelées sembleraient s'apparenter plutôt à l'**éther chimique**.

Enfin, le procédé Kirlian fait apparaître autour du corps vivant une sorte de couronne lumineuse, lorsque ces corps ont été placés dans un champ électrique oscillant de haute fréquence et photographiés. Il s'agirait probablement dans ce cas des forces éthériques apparentées à l'**éther de lumière**.

Que penser maintenant des forces astrales ?

La biodynamie qualifie de forces astrales des forces éthériques émanant du soleil qui, une fois réfléchies par la lune ou une autre planète du système solaire, atteignent la terre. Leur effet sur les plantes interfère avec celui des forces éthériques, freiné à mesure que la plante s'élève au-dessus du sol, puis manifesté par la transformation de la feuille en fleur, en fruit et en graine.

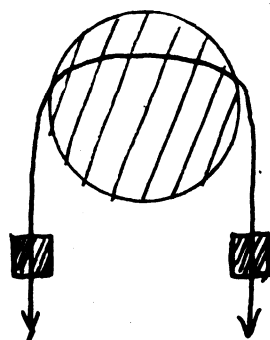
Chez le végétal, l'effet des forces astrales et éthériques conjuguées ne va pas plus loin. Il ne pénètre pas à l'intérieur de la plante pour lui donner une organisation spécifiquement astrale. La plante vit essentielle-

ment par la surface de sa feuille, aucun organe ne se forme intérieurement en modifiant sa structure. Par contre, l'animal et l'être humain développent une organisation astrale dès le stade embryonnaire. Très tôt, au moment où les premières cellules du germe, après avoir formé la « morula », commencent à se différencier en cellules épithéliales et en cellules intérieures, la première ébauche de la peau se forme. Ensuite, la couche des cellules de l'épiderme s'infléchit vers l'intérieur, s'invagine et des poches intérieures se forment. Ce sont les futures organes dont l'activité s'organisera pour former le corps astral, jouxtant et contrôlant partiellement le corps éthérique dans toute son extension.

éthériques, et la signification des éléments physiques, la biodynamie ne prenait pas en compte les effets caloriques, les effets électromagnétiques et les phénomènes vibratoires.

Les effets caloriques forment pour ainsi dire, la charnière entre les corps physiques et les effets éthériques, plus précisément entre les gaz et la lumière (voir schéma p. 64). Comme pour tous les phénomènes dont nous pouvons prendre conscience, le passage du physique à l'éthérique — et vice versa — est progressif et insensible. Il est très difficile à appréhender, même en pensée. Quelques expériences ayant pour objet de chercher à préciser la nature de la chaleur permettent de s'en rendre compte.

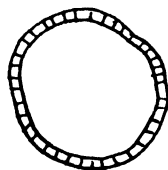
qu'aparavant. L'augmentation de température ne reprend que lorsque tout le liquide a été évaporé. Posons alors la question : où passe la chaleur pendant la durée de l'ébullition ? La même question se poserait à l'occasion de la fonte d'un morceau de glace, la température restant constante pendant toute la durée de la fusion : où passe la chaleur ?



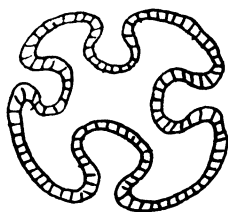
Pénétration d'un fil d'acier à travers un bloc de glace



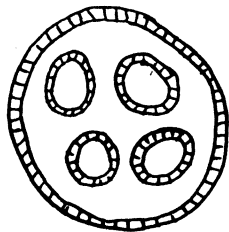
Morula



épiderme



invaginations



organes intérieurs du corps astral

L'épiderme évoluera pour donner la peau et les organes des sens. Les organes internes évolueront pour former le système du métabolisme et des membres. Une partie opposée, celle du système rythmique, les poumons, le cœur, fera la transition avec le système neuro-sensoriel, les alvéoles des poumons rappelant les invaginations de l'épiderme embryonnaire.

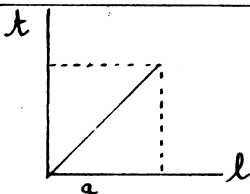
L'examen des facteurs de la vie ne serait pas complet si, après avoir considéré les fonctions des forces astrales et

Lorsqu'on évapore un liquide en le portant à l'ébullition, on lui apporte de la chaleur d'abord pour le porter au point d'ébullition. Pendant toute cette phase, le thermomètre s'élève, rendant compte de l'élévation de la température, donc de l'apport de chaleur. Aussitôt le point d'ébullition atteint, le thermomètre cesse de monter. La température de l'eau en ébullition et celle de la vapeur produite en échange restent stationnaires, bien que l'apport de chaleur continue dans les mêmes conditions

Une autre expérience consiste à faire traverser un bloc de glace par un fil métallique aux extrémités duquel deux poids exercent une pesée. Le fil pèse sur la glace et la fait fondre. Aussitôt après le passage du fil, la glace se ressoude sous l'effet du froid. D'où vient le froid, ce qui équivalait à demander : où passe la chaleur qui a disparu pour permettre la réunion par soudure des deux parties du bloc ?

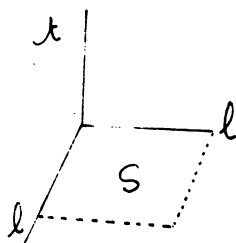
Autre question : Nous ne pouvons apprécier la quantité de chaleur que par la variation de température correspondante, donc par une dilatation provoquée par la variation relative d'un volume de mercure contenu dans un volume de verre. La variation de température ne peut donc être une variation linéaire puisqu'elle résulte de la différence de dilatation de deux volumes.

La dilatation d'une ligne droite idéale ne serait figurable que sous l'aspect d'une droite se situant dans un plan (à deux dimensions) suivant la formule :



$$l = l_0 (1 + \alpha t)$$

La dilatation d'une surface idéale à deux dimensions devrait être représentée dans un volume (à 3 dimensions) :



$$S = S_0 (1 + \alpha t)^2$$

Quant à la formule représentant la dilatation d'un volume réel — c'est toujours le cas — elle ne pourrait être représentée que dans un espace à quatre dimensions, non spatial.

$$V = V_0 (1 + \alpha t)^3$$

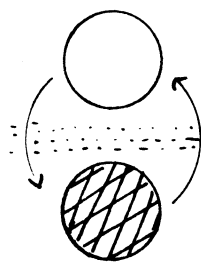
La conclusion tirée des réponses à la question posée en examinant ces trois phénomènes (voir encadré), pourrait s'exprimer comme suit : **la chaleur est un phénomène se situant partiellement dans la 4^e dimension.**

« Or les liens réciproques entre l'homme et la terre tendent vers une solidarité totale, dans la mesure où la chaleur le permet, en participant plus complètement à l'existence de l'un comme de l'autre. »

C'est ainsi que s'exprime W. Pelikan, en soulignant que le « Moi », noyau intime de l'être humain, édifie un substratum corporel sous la forme de l'organisation complète d'un véritable corps de chaleur.

La chaleur, avec sa possibilité

de s'unir à tous les corps, solides, liquides ou gazeux, pourrait elle-même passer pour un corps si elle n'avait la propriété de rayonner également à travers l'espace, libre de tout support matériel. Elle participe à deux règnes de vie, le règne physique et le règne spirituel. Elle se situe sur un seuil. Rudolf Steiner la caractérise comme un double tourbillon, introduisant le spirituel dans le monde physique, ou portant le monde physique vers le monde spirituel.



Spirituel

chaleur

physique

Il est donc fondé à parler de qualités ou « couleurs de chaleur », mélanges de matériel et de spirituel, comme il parle de « couleurs de lumière », mélanges d'ombre et de lumière...

Le comportement de la chaleur est déjà connu dans le règne minéral.

Elle se manifeste également dans les processus vivants du règne végétal, premier degré du monde vivant. Dans ce règne, l'action de la chaleur se transforme par degrés, comme elle le faisait en passant du solide au liquide puis au gaz. Le premier pas est franchi par les forces de la chaleur cosmique lorsqu'elles stimulent la germination, le bourgeonnement et la croissance des végétaux, en ajoutant leur action à celle des forces terrestres, suivant les lois propres à la terre vivante.

Au cours d'un deuxième stade, la chaleur stimule l'assimilation chlorophyllienne au niveau de la feuille. Cette action est maximale avec une chaleur de 37°. Un troisième stade est représenté lors de l'éclosion de la fleur, véritable flamme dont on peut suivre la poussée

thermique qui l'accompagne. C'est le moment où les substances plus ou moins liées à la chaleur peuvent apparaître dans la plante : substances aromatiques, huiles essentielles, huiles grasses.

La chaleur cosmique est donc capable de conduire la plante à former une graine. Elle y a déposé au préalable le schéma de la future organisation de la plante sous la forme du grain de pollen qui a pénétré la cellule. La graine tombe alors à terre en la fécondant. La chaleur cosmique a rendu possible l'accomplissement d'un nouveau cycle.

Ce faisant, la plante qui n'a aucune organisation de chaleur, s'est reliée au corps de chaleur de la terre, corps spatial, diversifié dans les diverses zones climatiques et suivant le cours des saisons. La variété des fruits offerts par le monde végétal montre à quel point l'organisation calorique de la terre peut être différenciée.

Le règne animal, encore plus évolué dans sa complexité, se trouve déjà relié aux manifestations de la chaleur d'une manière encore plus diversifiée. L'animal inférieur n'est guère qu'un organe de la terre, intégré à un organisme global peu différencié. Les coraux, les vers de terre, les fourmis, les abeilles, ont un organe de chaleur peu différent de celui des végétaux. L'animal plus évolué qui dispose de la chaleur du sang approche de l'indépendance totale qui est celle de l'être humain. Mais il est encore étroitement lié aux conditions géographiques. Le tigre ou la baleine ne peuvent vivre sous n'importe quel climat. Les oiseaux, notamment chez les migrateurs, ont déjà une plus grande autonomie. Les animaux domestiques, liés à l'homme, ont — eux — la possibilité de le suivre dans des limites beaucoup plus larges.

Il leur manquera toujours, dans notre incarnation planétaire actuelle, de pouvoir se libérer de l'espèce et, faute d'acquiescer le « Moi », d'accéder à la station verticale.

L'être humain possède en lui-même le centre de son essence spirituelle. Celle-ci peut intervenir dans la totalité de son être physique grâce à la chaleur, partout présente dans son corps, la chaleur peut réduire son effet, comme c'est le cas dans le processus d'édification du système osseux, soit l'augmenter lorsqu'il s'agit pour elle de stimuler le processus du métabolisme, **c'est-à-dire de déconstruire la nourriture pour l'assimiler, la rendre semblable au prototype inscrit en pensée dans l'organisation du « Moi ».**

L'homme a également domestiqué la chaleur en dehors de lui, la chaleur physique, comme il a domestiqué la chaleur spirituelle en lui par le jeu du métabolisme où siège la volonté, véritable feu intérieur, réglé en intensité par la froide connaissance.

La perfection du germe calorifique de l'être humain, due à son antériorité par rapport à celui des plantes et des animaux, explique et justifie la dépendance de ces deux règnes par rapport au règne humain. Elle permet de préciser aussi les devoirs de l'agriculteur vis-à-vis

riser avec ces lois pour en déduire les méthodes de culture appropriées à tous les cas particuliers, quels qu'ils soient. Si le principe de l'agriculture biodynamique est unique, ses méthodes doivent être diversifiées à l'extrême. Tout l'art de l'agriculteur doit tendre à promouvoir le Cosmos comme ordinateur central des processus qu'il impose.

Ceux-ci sont de deux sortes : des processus de fertilisation de la Terre, et des processus d'orientation des plantes et des animaux vers le rôle que les unes et les autres doivent jouer dans l'alimentation humaine. Que doit-il résulter de cette conception ?

Fertiliser la terre, la mettre en harmonie avec le Cosmos, c'est utiliser les forces cosmiques reçues par **certaines plantes privilégiées, les plantes médicinales**, au moment où celles-ci entrent en décomposition. **A l'instant où elles perdent leur organisation physique, elles sont capables de transmettre leur héritage cosmique.** Le schéma de cette transmission, c'est la graine qui le donne en exemple. La graine est le fruit

Pour le chêne, il choisit l'écorce. Avec l'ortie, ce trésor végétal, il exploite toute la plante. Ces plantes, ou organes de plantes sont ensuite associés à un organe animal approprié puis à la terre. Cette association a un caractère très précis. Elle est en réalité une assimilation, tout s'y passe comme dans une digestion par un animal, puis par la terre. C'est en quelque sorte un circuit accéléré et raccourci de ce qui se passerait si la plante, fruit de la terre, nourriture de l'animal, puis de l'être humain, retournait à la terre.

Une question peut alors se poser : à quel moment l'homme intervient-il dans ce processus ?

Il ne cesse d'y intervenir à tous les stades, par ses gestes et **par sa pensée.** Un exemple très précis est nécessaire pour bien le comprendre, celui de la préparation d'achillée millefeuille destinée à la dynamisation de certains engrais tels que le compost, le fumier, le purin.

On recueille les fleurs, dans les jours proches de la Saint-Jean. Les espèces les plus efficaces sont les petites variétés de montagne. Après séchage, on remplit une vessie de cerf mâle. Les vessies remplies sont suspendues au soleil pendant les mois d'été. En octobre, les vessies sont mises en terre jusqu'en avril. A ce moment l'achillée contenue dans les vessies est prête à l'emploi, à la dose homéopathique de quelques grammes par m³ de compost à dynamiser.

Le choix de l'achillée millefeuille est dû au soufre végétal qu'elle contient, associé à la potasse et en combinaison idéale avec les autres composantes des protéines. Le cerf, animal mis en communication avec son entourage proche et lointain par sa ramure, conduit les forces cosmiques jusque dans sa vessie. Le séjour de la préparation en plein soleil, puis en terre, lui permet de renforcer les forces solaires, déjà présentes dans la fleur, par les forces de la terre et de l'eau qui sont des forces de croissance.

« Obéir aux lois cosmiques pour qu'elles favorisent notre évolution, il n'y a pas d'autre alternative »

du bétail dont il a la charge **avant** d'en avoir le profit. Il en est de même pour son attitude à l'égard des plantes cultivées. L'étude de la chaleur, seuil entre les organisations physiques et éthériques des trois règnes, nous donne aussi les règles qui nous associent au jeu des forces cosmiques universelles : **« Obéir aux lois cosmiques, pour qu'elles favorisent notre évolution ».** Il n'y a pas d'autre alternative. Toute la pratique de l'agriculture biodynamique tend à nous familia-

de toute l'évolution de la plante qui l'a produite. La matière protéique de la plante y a été amenée à son maximum de complexité. Cette protéine est prête à exploser au contact de la terre pour germer sous l'impulsion de nouvelles forces cosmiques.

L'agriculteur biodynamique devance cette échéance normale. Qu'il s'agisse de l'achillée millefeuille, de la camomille, du chêne, du pissenlit ou de la valériane, il ne recueille qu'une fraction de la plante, la fleur.

La pratique de la biodynamie s'affine encore davantage lorsqu'elle agit par l'emploi de pulvérisations liquides très fines dont la plus curieuse est celle apportant les effets de la « bouse de corne ». La description de ce procédé peut apparaître très curieuse sur le moment. Elle vaut la peine d'être détaillée avec soin.

On choisira des cornes de vaches ayant déjà véélé, de préférence spirales, provenant d'un animal de 5 à 8 ans, d'un volume intérieur important, prélevées à la fin d'une période alimentaire favorable pour l'animal. On les remplit soigneusement de bouse de vache, avant de les enfouir en terre vers la Saint-Michel, à une profondeur d'environ 50 cm. On retirera les cornes vers Pâques. Leur contenu, d'un poids réduit à 60, 70 g environ, sera conservé dans des pots en terre ou en verre, isolés de l'extérieur au moyen d'une couche de tourbe d'au moins 7 cm, pour éviter toute déperdition de force par rayonnement. Avant de procéder à la pulvérisation, il est nécessaire de brasser soigneusement le préparat de bouse de corne, dans de l'eau tiède, soit le contenu de 4 cornes dans 60 à 80 litres d'eau, pour traiter 1 hectare. Le brassage consiste à mettre l'eau du récipient en rotation rapide, un entonnoir se creusant au centre de la masse d'eau. On inverse alors la rotation et ainsi de suite pendant la durée d'une heure, correspondant à une durée cosmique. Le but du brassage est de faire passer dans le liquide les forces contenues dans la bouse dynamisée, l'eau tourbillonnante, ayant perdu sa structure, est alors considérée comme en état de chaos apte à recevoir les forces transmises par le préparat.

La terre ayant profité de cette pulvérisation est capable de transmettre aux plantes les forces de croissance puissantes conjuguées de la Terre et de l'Eau. Le développement des plantes est plus rapide. En outre leur résistance à la sécheresse est stimulée. La justification du procédé ne serait pas complète s'il n'était pas ré-

pondu à l'avance à deux questions précises : pourquoi la bouse de vache et pourquoi la corne ?

La vache est considérée à

restre. Ce n'est pas tout. La position de la Lune par rapport aux 12 constellations du zodiac déterminent une nouvelle gamme d'influences, transmises

« Le cosmos assure une harmonisation parfaite des possibilités du sol et des besoins de la plante »

juste titre comme étant l'animal domestique dont le pouvoir de digestion est porté au maximum. Sa nourriture essentiellement herbacée lui permet de dégager des forces éthériques et astrales particulièrement puissantes, irradiant largement tout son corps.

Ces forces sont dirigées vers la tête et la base des cornes, cette région étant pourvue d'un réseau de nerfs et de vaisseaux sanguins. La peau épaissie correspondant à la substance des cornes constitue un écran à peu près infranchissable pour les forces qui, tendant à s'échapper, se trouvent refoulées vers le corps. Le séjour des cornes en terre a pour but de condenser encore dans les cornes un surplus de forces éthériques.

Ces techniques de concentration des forces cosmiques ne sont que deux exemples parmi bien d'autres. Il existe encore une autre branche de la biodynamie ayant pour objet de sélectionner les forces cosmiques suivant leur aptitude à favoriser la culture de telle ou telle plante.

Il est facile de reconnaître la nature de cette spécialisation qui peut porter sur la racine, la tige ou la feuille, la fleur. La réflexion des forces solaires par la Lune et les autres planètes du système solaire : Vénus et Mercure, proches de la Terre et Mars, Jupiter et Saturne, plus éloignés, permet de comprendre déjà le nuancement des forces solaires reçues par la croûte ter-

à la terre, différentes au cours d'une même lunaison de 28 jours.

Ces influences diversifiées imposent un calendrier dont l'observation est importante pour les travaux de semis. La graine, mise en terre subit une véritable fécondation qui détruit sa protéine, y crée un chaos qui l'ouvre aux forces cosmiques correspondant à chaque position de la lune. Ces dates de semis sont également valables pour tous les travaux exécutés sur le sol ou la plante, jusqu'à la récolte et même au-delà. Toute intervention de l'homme sur le sol ou la plante crée une sorte de chaos, prélude à la fixation de forces cosmiques.

Les forces cosmiques qui viennent d'être définies agissent à la fois sur les besoins de la plante à un instant précis, comme sur les possibilités du sol, déterminées par l'activité de telle ou telle variété de micro-organismes, producteurs d'acides aminés spécifiques, adaptés aux besoins des plantes. Le Cosmos assure une harmonisation parfaite des possibilités du sol et des besoins de la plante, à tout instant.

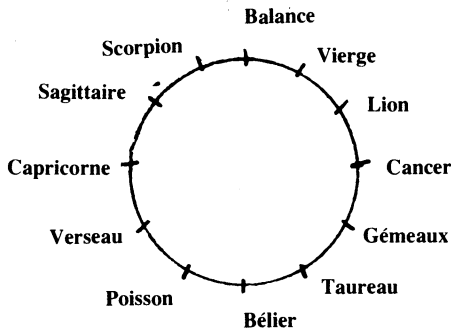
Cette explication des influences cosmiques est encore très sommaire car ses influences doivent tenir compte d'autres actions plus ou moins intenses dues aux phases lunaires et à celles des autres planètes. Des calendriers planétaires spécialisés s'efforcent de tenir compte

de la somme de ces influences, en les adaptant non seulement aux opérations de culture mais à celles de l'élevage et de l'apiculture. Mais il est important de faire remarquer que toute l'effi-

ciences cryptogamiques qui sont dues à un excès de forces de terre et d'eau. Elle leur oppose les forces vivantes de la silice, forces de lumière et de chaleur, telles que la nature les offre dans

parée à celle de leurs forces astrales.

La graine des végétaux, le système pileux des mammifères sont porteurs de forces qui influencent la reproduction des



Position de la lune par rapport aux constellations du zodiaque

Position de la lune

par rapport aux constellations du Zodiaque

exemples :

Taureau	} Terre	} Racine	} radis carottes etc.
Vierge			
Capricorne			
Poissons	} Eau	} Tige	} salades choux etc.
Cancer			
Scorpion		} Air	} Fleur
Gémeaux			
Verseau			
Bélier	} Feu	} Graine	} Céréales etc.
Lion			
Sagittaire			

Influences exercées par les groupes de constellations.

cacité de ces concordances cosmiques exige que les sols soient humides et vivants. La conjoncture des travaux de fertilisation cosmique des sols et du respect des dates d'exécution des travaux est impérative.

La tâche de l'agriculture biodynamique définie dans ce tableau n'est pas encore complète. Le Cosmos n'a pas une influence rythmique parfaite sur la marche des opérations de l'agriculture. Il peut se dérégler, avec ou sans intervention des hommes. Des facteurs météorologiques accidentels peuvent intervenir. La vitalité des plantes cultivées peut être atteinte et affaiblie. Des maladies cryptogamiques ou des invasions d'insectes, la multiplication de mauvaises herbes interviennent alors car la nature a pour loi de faire disparaître tout être vivant, végétal, ou animal en état d'infériorité. Il devient alors nécessaire d'intervenir et d'utiliser d'autres forces cosmiques compensatoires pour rétablir l'équilibre des forces.

L'agriculture biodynamique est en mesure de pourvoir aux

certaines plantes, comme la prêle des champs et l'ortie. Ces forces sont retirées de la plante par décomposition de celle-ci dans l'eau ou par macération à chaud. Dans d'autres cas, la décomposition dans l'eau des organes malades dégage les forces antagonistes s'opposant au développement de la maladie,

espèces. L'incinération des graines affaiblira l'espèce considérée par dispersion des cendres sur le terrain. L'incinération des poils provoquera la répulsion et tiendra les animaux éloignés du lieu où ils sont indésirables.

Le Cosmos aura encore bien des choses à dire. Pour l'instant, la chaleur est son porte-parole

Système neuro-sensoriel →	Peau Nerfs	Pensée
Système rythmique →	Poumons Cœur	Sentiment
Système du métabolisme → et des membres	Tube digestif Muscles Squelette	Volonté

car le végétal tend à être son propre médecin. Il suffit de condenser les forces qu'il produit à cet effet. Le même procédé est efficace pour éloigner les parasites animaux des règnes inférieurs, animaux à sang froid, ce qui les apparente aux plantes dans une certaine mesure, par l'activité éthérique qu'ils développent, relativement forte com-

le plus qualifié. Au milieu de tous les phénomènes perçus par notre système neuro-sensoriel, la chaleur est ressentie en nous inconsciemment dans tout notre corps (éther de chaleur) et autour de nous, consciemment, par toute la surface de notre peau (chaleur physique).

La lumière (éther de lumière) est ressentie uniquement par les

yeux. Le son (*éther chimique*) est ressenti par l'oreille et le larynx.

riel ». L'électricité, la chaleur, la lumière et le son n'ont pas pu échapper à cette explication.

l'origine du son produit. Le phénomène vibratoire sera perçu, à l'extérieur de la masse liquide, par le métal de la bouilloire et l'air ambiant. A ce moment seulement on pourra parler de vibration, d'amplitude, de fréquence, de vitesse de propagation, de longueur d'onde en faisant intervenir des notions d'espace et de temps. Mais ce n'est pas l'origine vivante du phénomène qui est, dans son essence, une succession d'états indépendants de l'espace et du temps.

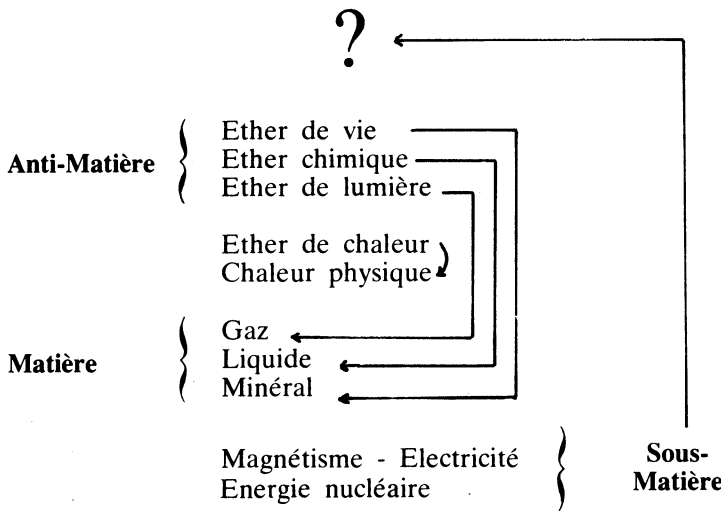
Ce phénomène élémentaire alimentera bien des méditations.

Pour en revenir à l'électricité, le seul fait d'avoir situé sa perception dans la zone du métabolisme du corps humain, siège des phénomènes inconscients de la volonté, permettra de confier une étude plus approfondie de sa nature réelle aux savants du 3^e Millénaire.

Ils seront à même de justifier l'affirmation très judicieuse d'un philosophe anglais du début du 20^e siècle : « *On a cru autrefois que l'électricité, de manières très différentes, était à la base de la matière. Nous devons avouer aujourd'hui, que ce que nous croyons être de la matière n'est autre chose que de l'électricité liquide.* » (1)

Ce philosophe invite catégoriquement les savants de l'avenir à se servir de la science spirituelle pour pousser leurs études plus avant. ■

1. *Deuxième cours sur la physique* - R. Steiner.



Comment relier à l'enseignement donné par le Cosmos le phénomène de l'électricité qu'on est parfois tenté de faire intervenir pour stimuler la vie dans le cadre de l'agriculture ? et celui de l'énergie nucléaire ?

Les effets de l'électricité ne sont ressentis, à l'intérieur de notre corps, que par une impression de paralysie de nos sens et surtout de notre volonté, inconsciemment, c'est-à-dire par le système du métabolisme et des membres.

Depuis quelques siècles, la science de la matière a tenté de nous faire percevoir les phénomènes imperceptibles à nos sens à l'aide d'instruments de détection dont les indications ne peuvent pas être contrôlées par nos sens. Un des plus anciens est le microscope, les plus récents sont basés sur des phénomènes électro-magnétiques ou électroniques.

Pour étayer les explications permises par l'intervention de l'électricité, on a eu recours à un phénomène désigné sous le nom de vibration. La sémantique nous apprend pourtant que « *vivre* » et « *vibrer* » ne sont qu'un même verbe, bien que le premier concerne plutôt « *état vivant* » et le second « *état maté-*

Un phénomène élémentaire permet d'éclairer ce concept : une bouilloire pleine d'eau, mise sur le feu pour être portée à ébullition, se mettra à « *chanter* » au bout d'un certain temps. Elle émettra un son. On l'attribuera à une vibration. Il est facile d'en préciser la nature. La pellicule d'eau au fond de la bouilloire sera la première à entrer en ébullition, dégageant l'air tenu en dissolution mélangé à la vapeur d'eau qui se condensera au contact de l'eau moins chaude des couches supérieures et ainsi de suite.

Une succession d'états gazeux, liquides, gazeux sera à

BIBLIOGRAPHIE

Rudolf Steiner.
 — *Fondements spirituels de la méthode biodynamique en Agriculture* (Cours aux agriculteurs) (1).
 — *La science de l'occulte* (2).
 — *Economie sociale* (1).
 — *Fondements de l'organisation sociale* (1).
 — *Geisteswissenschaftliche Impulse zur Entwicklung der Physik* (2 volumes) (5).
Joseph Werr.
 — *Tierzucht und Tiermedizin* (3).

Wilhelm Pelikan.
 — *L'Être de chaleur dans la nature et dans l'homme* (4).
Harald Kabish.
 — *Guide pratique de l'agriculture biodynamique* (2).

(1) Editions anthroposophiques romandes - Genève. — (2) Editions Triades - Paris. — (3) Editions « Lebendige Erde » - Stuttgart. — (4) Beiträge zu einer geisteswissenschaftliche Ernährungshygiene - Dornach. — (5) Verlag der Rudolf Steiner Nachlassverwaltung - Dornach.